

« Plus conquérants, plus exigeants »

Pourquoi rendre hommage à Gustave Ansart 20 ans après son décès ?

● Fabien Roussel : On célèbre un grand homme politique, comme on en a besoin aujourd'hui ! C'est l'occasion de s'adresser aux salariés pour qu'ils fassent le pas de la politique, qu'elle ne reste pas entre les mains d'une petite caste. Les banquiers et les milliardaires ont leurs relais politiques. La classe ouvrière a, elle aussi, besoin de relais. Gustave Ansart était un responsable syndical devenu un dirigeant politique. Plus que jamais nous avons besoin d'hommes et de femmes de cette trempe, issus du monde du travail pour redonner du sens à la politique.

Comment les convaincre de s'engager en politique quand le « A quoi bon » domine ?

● Hervé Poly : Le combat le plus difficile pour un communiste, c'est celui contre la résignation. Nous sommes face à une social démocratie forte qui cultive la pédagogie du renoncement. Dans cette période où le capitalisme domine l'économie et toute la société, n'ayons pas peur d'aller à contre courant des idées dominantes, de bousculer l'ordre établi.

● Fabien Roussel : On ne peut pas faire de la politique qu'à travers les élections. Aujourd'hui, le gouvernement et le Président de la République font payer aux Français une crise dont ils ne sont pas responsables. Pendant ce temps, les familles les plus riches de France sont protégées et, pire encore, s'enrichissent de plus en plus ! C'est pour inverser cette tendance que nous pouvons être utiles, y compris dans notre région.

Concrètement, comment pensez-vous être utiles ?

● Fabien Roussel : Nous avons une histoire et des atouts régionaux. Et nous avons aussi des priorités à défendre : en premier lieu, protégeons notre industrie, exigeons des moyens pour rattraper le retard en matière de développement de recherche, de formation...

● Hervé Poly : Contrairement au capitalisme, l'industrie est compatible avec un développement durable. Nous pensons que le moteur à hydrogène doit être mis au point et produit là où sont fabriquées les voitures. Nous croyons dans la gazéification du charbon...

● Fabien Roussel : Même les revues économiques font de la gazéification un grand sujet d'actualité pour les compagnies pétrolières. Certaines y voient une concurrence dangereuse, d'autres, une voie de développement. Appuyons-nous sur les nouvelles technologies pour en faire une vraie filière industrielle. C'est l'avenir, c'est écologique et c'est créateur d'emplois non délocalisables ! A l'époque de Gustave Ansart on parlait d'un



Hervé Poly et Fabien Roussel, secrétaires fédéraux du Parti communiste français du Pas-de-Calais et du Nord, élus en décembre 2008 pour le premier, en juin 2010 pour le second, confrontent l'héritage de Gustave Ansart à la situation présente.

Nord / Pas-de-Calais « abîmé » par la crise ; on se battait contre les fermetures d'usines mais c'était une région combative. Aujourd'hui, 11 villes figurent parmi les 30 plus pauvres de France. Un tiers ! La dégradation sociologique est patente. Et la presse répète à l'unisson que nous sommes « pauvres mais fiers ». Comme si c'était une fatalité ! Au contraire, il y a une jeunesse, des salariés qui veulent étudier, travailler et vivre heureux, alors, soyons combatif ! Le Nord / Pas-de-Calais a les atouts pour être dans le top 5 des régions françaises.

A vos yeux, quels sont les atouts de la région ?

● Hervé Poly : Les gens d'abord. Le mouvement social est fort aujourd'hui. On doit réussir à leur faire prendre conscience qu'unis, ils représentent une force suffisante à la fois pour éviter la casse des usines et pour peser sur l'avenir.

● Fabien Roussel : On ne peut pas se résigner à voir ceux qui souffrent le plus baisser les bras et ne plus voter. C'est sûr, tout est fait pour les dégoûter de la politique : quand, par exemple, la majorité des Français vote contre le Traité européen, ça n'empêche pas tous les

groupes parlementaires de voter pour, de la droite au PS. Seuls les groupes des députés et sénateurs communistes ont voté contre. Et aujourd'hui ce sont quelque 300 députés UMP qui veulent imposer une réforme des retraites rejetée par la majorité des Français.

Est-ce que le Parti communiste peut rassembler tous ces gens ?

● Hervé Poly : Le Parti s'adresse à tous. Je suis fondamentalement contre l'expression « peuple de gauche ». Il y a un peuple de France, point. Reste que depuis 1989 et la chute du mur de Berlin, tout est fait pour faire croire qu'il n'y a plus d'alternative au modèle capitaliste alors qu'il peut exister autre chose. Comme cela se passe un peu en Amérique latine. Là-bas des peuples ont décidé de prendre leur destin en main et de résister à l'économie américaine.

Comment allez-vous reconquérir ce peuple de France alors que le PC ne représente plus le monde du travail ?

● Fabien Roussel : Gustave Ansart était en contact incessant avec les dirigeants syndicaux, il était tout le temps « branché » sur le monde du travail. Nous devons nous en

nourrir beaucoup, savoir ce qui se dit et ce qui se passe dans les entreprises, les universités et les écoles. Il y a le combat pour la Paix qui est aussi fondamental. Le monde vit toujours au rythme des conflits depuis la seconde guerre mondiale. Entre 2000 et 2009, les dépenses d'armement de la France ont progressé de 7 %. Chaque année notre pays y consacre 60 milliards d'euros !

● Hervé Poly : Le PCF se crée en 1920 sur la question de la paix. Jaurès en fait un enjeu de classe quand il dit : « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la naée porte l'orage. » Gardons cette maxime en tête si l'on veut comprendre les combats d'hier et ceux de demain.

● Fabien Roussel : C'est pour cela que nous invitons les jeunes, les salariés à rejoindre le Parti communiste. Ce parti est un outil pour se battre aujourd'hui et pour préparer l'avenir. Il est indispensable parce qu'en face « ils » mènent la guerre des classes. Et comme le dit Warren Buffet, l'une des plus grosses fortunes au monde : « Nous sommes en train de la gagner ». C'est vrai qu'en ce moment, ils

marquent des points. Mais avec quels moyens ! Alors qu'ils n'ont jamais trouvé les budgets pour éradiquer la faim dans le monde, ou même tout simplement pour lutter contre le chômage. En l'espace de 2 ans, les États du

monde entier viennent de dépenser 5.000 milliards de dollars pour sauver ce système économique (« Le Figaro » 21/9/2010). Et maintenant, c'est vers nous que l'on se retourne pour payer les déficits. Au nom de quoi devrions-nous accepter d'être traités de la sorte ! Nous ne pouvons plus accepter cela ! Notre combat, c'est celui de faire respecter la dignité humaine, d'exiger et d'obtenir une autre répartition des richesses. Derrière le capitalisme il y a des visages, des hommes et des femmes comme Liliane Bettencourt, et, dans notre région, des familles comme les Mulliez, les Durand, les Bonduelle, les principaux actionnaires de Renault, Peugeot, Toyota, Total... A ceux-là, nous disons « Rendez-nous une partie de la richesse accumulée par le travail des salariés ; mettez-la au service du développement. »

Et vous croyez vraiment qu'ils obtempéreront ?

● Fabien Roussel : Mais c'est un combat qu'il faut mener avec la population, avec les salariés, la jeunesse et avec un Parti communiste plus fort, avec plus de députés, de sénateurs, d'élus portant la voix du peuple et, bousculant les institutions. C'est une question de rapport de force. C'est possible !

● Hervé Poly : Ceux qui nous gouvernent eux le craignent : Yvon Gattaz disait quand il était à la tête du syndicat patronal « On ne fait pas la même politique avec un PC à 10 % ». Aujourd'hui, le même veut supprimer les syndicats.

● Fabien Roussel : Ça ne se fera pas en un jour, mais il y a, beaucoup de forces et de motivations, beaucoup de jeunes, de militants syndicaux qui font le choix de s'adhérer et de prendre des responsabilités au Parti communiste. A nous d'être novateurs, décoiffants, innovants.

Hervé Poly et Fabien Roussel, deux militants engagés pour la Paix.